REDACTION
49 Avenue Howard, Edmonton.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Can. $1.00
Et. U. 1.50
Eu. 0 frs.
John Blue Room 9 Jasper Bk.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées, Boîte postale 98. Tél. 1676 Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 13. EDMONTON, JEUDI, 2 JANVIER 1913. FONDE EN 1905.

L'ANNEE QUI S'EN VA, L'ANNEE QUI VIENT

1912 marque une époque décisive dans l'histoire de notre journal.—Les espérances de 1913

Nous ne saurions laisser aller à l'impression ce premier journal de 1913 sans nous faire un agréable devoir de remercier vivement nos abonnés, toujours de plus en plus nombreux, pour la marque d'intérêt qu'ils portent à notre oeuvre.

Merci donc aux anciens et fidèles abonnés du "Courrier de l'Ouest, qui depuis longtemps ont fait leur notre oeuvre de vulgarisation française dans l'Ouest canadien; nous leur sommes profondément reconnaissant de leur constance inlassable à encourager nos efforts; c'est grâce à leur dévouement que nous pouvons marcher de l'avant, sans trêve, pour la défense des droits et des intérêts communs.

Merci également du plus profond du coeur aux nouveaux abonnés, — ils sont nombreux, — qui sont venus grossir l'armée de bons patriotes qui comprennent que le journal français est l'un des éléments indispensables à la survie de notre race dans l'Ouest.

Aux uns et aux autres nous promettons au seuil de 1913, de renouveler nos efforts pour faire de plus en plus du "Courrier de l'Ouest" un journal vivant et intéressant.

Plus que quiconque nous connaissons nos défauts, nous savons que sous de nombreux rapports notre journal pourrait être amélioré; il ne nous en coûte pas de le reconnaître, car nous avons pour nous justifier à nos propres yeux et pour demander l'indulgence de nos amis, les efforts longs et répétés qui nous ont valu de paraître sans interruption, malgré incendie et entraves multiples, depuis plus de huit années.

Pendant ces huit premières années de l'existence de notre journal nous avons eu à surmonter bien des obstacles; nous avons lutté obscurément, insoucieux de la critique, n'ayant pour nous affirmer dans notre tâche que le souci de travailler au bien commun en diffusant la parole français à nos compatriotes, qu'allait submerger le flot des immigrants de langue étrangère.

Qu'il nous soit permis de jeter un coup d'oeil sur notre oeuvre au moment de franchir le seuil d'une année nouvelle.

A l'âge du "Courrier de l'Ouest" on a passé la période critique dans l'histoire d'un journal; l'oeuvre est jeune encore mais elle est robuste, les hésitations du début ont fait place à une assurance ferme et c'est d'un pas plus hardi que l'on marche vers l'avenir.

Avec l'arrivée incessante de nouveaux renforts d'abonnés, nous touchons au succès; et ce succès, qui se manifestera sous la forme d'améliorations notables faisant du "Courrier de l'Ouest" un organe digne en tous points des cent mille canadiens de langue française d'Alberta et de Saskatchewan, ce succès, disons-nous, nous avons la ferme confiance que 1913 nous le tient en réserve.

LA REDACTION.

AU PARLEMENT D'OTTAWA

On ajourne les débats à l'occasion du Nouvel An. — Coup d'oeil sur la situation.

Après trois semaines ou à peu près de débats sur le bill d'urgence de la défense navale, le Parlement a ajourné ses séances pour les vacances de Noël, laissant, au sujet de cette grande question, l'abîme aussi profond que jamais entre les deux partis. Toujours et partout les libéraux, en demandant des unités canadiennes de la marine impériale, se sont basés sur les déclarations faites et les documents publiés par les ministres britanniques responsables. D'autre part les conservateurs ont soutenu avec la même chaleur l'idée d'une contribution d'urgence inventée par M. Borden lorsqu'il demandait au gouvernement britannique "ce que le Canada avait de mieux à faire pour lui venir en aide et de façon efficace"; et chaque fois que leurs arguments se trouvaient en désaccord avec les faits présentés par les autorités impériales ils les tournaient avec soin, comptant sur la rhétorique et le sophisme pour répondre aux arguments libéraux. Les conservateurs étaient d'avis, comme d'habitude, que si les faits n'étaient pas conformes à leurs déclarations, c'était tant pis pour les faits. Quant aux Natinalistes ils se sont tenus bien tranquilles, quoiqu'ils fussent la cause de cette question d'urgence ils étaient tous disposés à laisser le gouvernement la débattre.

Mais cette dernière partie des débats a été caractérisée par le manque de courtoisie, soutenu et voulu, de la part des chefs conservateurs. Ayant annoncé à l'univers à son de trompe qu'ils étaient remplis d'idées patriotiques pures et nobles, bien éloignées de l'arène des luttes de partis, ils suppliaient les libéraux de planer aux mêmes hauteurs et de ne pas discuter la question au point de vue politique. Ayant tout dit, ils s'ingénièrent à tirer parti de tous les trucs possibles de partisans pour gagner du terrain dans le pays. Malgré l'importance du débat, — le plus important qui ait eu lieu depuis la Confédération — les membres du Parlement se sont absentés autant que possible. Les chefs du parti auraient dû se prononcer afin que le pays ait le temps de digérer leurs arguments pendant les vacances, mais ils ont été tenus dans l'ombre et pour tuer le temps, on a mis en avant des députés sans importance, ceux des derniers sièges.

Et puis, comme dernier exemple de rouerie politique, le gouvernement produisit son grand orateur pour la séance finale d'hier, avec l'intention évidente de répandre le discours de l'Honorable M. Foster dans le pays sans donner aux libéraux l'occasion d'y répondre.

L'Honorable M. Foster avait préparé pour l'occasion un discours qui, conforme à son éloquence parlementaire habituelle, était un chef-d'oeuvre de sophismes, de faits dénaturés, et de faux-fuyants. Par exemple, voulant prouver que l'urgence était réelle, il déclara qu'en 1920 la flotte allemande serait en tous points égale à celle de la Grande-Bretagne, et cependant, en présentant son programme, l'Honorable M. Borden avait déclaré qu'en 1915, la Grande-Bretagne aurait 25 dreadnoughts et deux Lord Nelsons contre les 17 dreadnoughts de l'Allemagne. Pour que la déclaration de M. Foster rentrât dans les limites du possible, il faudrait, soit que la Grande-Bretagne s'arrêtât complètement de construire des navires, ou qu'elle en fît échouer une bonne proportion. Pour le reste, l'Honorable M. Foster oublia ses discours antérieurs dans lesquels il recommandait une marine canadienne, tourna les faits quand les faits n'étaient pas d'accord avec lui, et railla longuement la politique libérale du passé, oubliant [illegible], de même que le parti britannique, et à l'inverse du parti conservateur est un parti de progrès continuels et non pas d'expédients et d'urgences.

Mais c'est un libéral, M. Hugh Guthrie, qui a dit le dernier mot sur le sujet. Le temps lui manquait pour faire un long discours, mais il put lancer un défi bien net au gouvernement: Si les conservateurs étaient tellement sûrs que le pays préférait leur expédient à la politique navale libérale pourquoi ne pas consulter le peuple? S'ils voulaient le faire les libéraux se prêteraient de leur mieux à hâter le passage du bill de redistribution. Mais les forces du gouvernement préféraient jouir tranquillement de leurs vacances de Noël.

"Bonne et Heureuse Année"

Pour la huitième fois, depuis l'époque déjà lointaine de sa fondation, le "Courrier de l'Ouest" est heureux de souhaiter à ses aimables lectrices et à ses fidèles lecteurs, une Bonne et Heureuse année.

Puisse la Providence faire siens les souhaits contenus dans la vieille formule française et continuer de répandre ses bénédictions sur notre cher pays et sur les familles chrétiennes qui le peuplent.

La prospérité générale et les progrès ont été remarquables au Canada durant l'année qui s'en va; nous espérons que le Tout-Puissant nous manifestera son immense bonté d'une façon analogue pendant l'année 1913 qui s'ouvre riche de promesses.

AU GUI L'AN NEUF !

QUEL SERA LE NOUVEL AN?

Intéressantes prédictions pour l'année 1913.—Le chiffre fatidique 13 et l'an neuf.

Il nous arrive de l'Est de curieux renseignements sur l'année 1913 et sur les prévisions que font naître le caractère de son chiffre et ses particularités au point de vue éphémérides et météorologie.

La pauvre décrépite qu'est l'année 1912, soleil couchant, ressemblant à un vieillard de 99 ans qui doit s'éteindre juste centenaire, se voit déjà abandonnée, elle qui va bientôt s'effondrer comme toutes ses devancières dans la nuit des siècles. On ne s'occupe plus que de sa successeur non encore née, l'année 1913 qui est une aurore matinale des nouveaux siècles d'avenir. C'est d'ailleurs la vie perpétuelle; un moribond va s'éteindre, tous ses héritiers ne pensent plus qu'à sa succession: c'est plus important et pratique; un souverain n'est pas encore expiré que toute la foule se précipite vers le dauphin, héritier du pouvoir! Telle a été, telle est, et telle sera toujours la vie ici-bas!

L'année 1913 s'annonce "urbi et orbi" à tous par la production de ses almanachs et calendriers que chacun se procure et dévore pour essayer d'y découvrir du nouveau!

Au mardi 31 décembre à minuit, sans apparât, 1912, qui a connu aussi les joies et acclamations de l'arrivée, — disparaîtra dans le gouffre des siècles passés, tout comme une vieille lune, ne laissant ainsi que les autres ans écoulés à peine un souvenir, une date, mais malheureusement pour que sans doute on ne l'oublie pas trop, les morts passent si vite! léguant une dure situation à liquider.

Et à ce même coup de minuit, 1913, cet éphémère des siècles, apparaîtra à peine éclos, — riant, sautillant, causant, agissant, tout comme s'il avait déjà vécu des temps; c'est que ce bambino est l'espérance, l'avenir d'un court moment!

Donc, conformément à tous les usages: A 1912 mort, vive 1913!

Que sera ce 1913 si déj[redacted] désiré? Soulevons la voile.

1913! Brrr! ça finit par un [redacted] Treize, un nombre fatal et malheureux!

La croyance peureuse à la fatalité du nombre 13 en quelque manière qu'on le trouve, est une superstition peu digne d'un homme.

Si l'on additionne les chiffres de 1912, 1903, 1840, 1831, 1822, 1804 on trouve 13! Et ces années-là ont-elles été néfastes pour prouver une superstition fatidique, et toute d'enfantillage amusant?

Quant aux années séculaires directes en 13 comme fin de leur millésime, ont-elles donc été de leur côté aussi néfastes? Pas plus que d'autres! Voyons les dates selon les chronologies historiques:

L'année 413 fut celle de la création du premier royaume de Bourgogne en France. L'année 1213 relève une bataille de Muret, guerre des Albigeois; et la légendaire et désastreuse croisade des Enfants. L'année 1413 indique la guerre civile en France devant l'invasion anglaise de Henri IV qui va en faire Azincourt. L'année 1513 est la date de la défaite désastreuse et de la mort à Flodden de Jacques IV Stuart, roi d'Ecosse; et encore la date de la défaite française à Guine gate, dite journée des Eperons. L'année 1613 rappelle la fondation de St-Jean en Terreneuve.

En 1773, c'est le célèbre traité de paix d'Utrecht, néfaste pour le Canada français dont le démembrement commence—Acadie, Terre-Neuve et Baie d'Hudson, cédées à l'Angleterre. L'année peut-être terrible de 1813, — chiffres additionnés font 13! — donne la chute préliminaire de l'épopée napoléonienne à Leipsick, et la guerre anglo-américaine où les Canadiens râclent les Américains à Châteauguay et à la ferme Shrysler. Et puis c'est tout pour 60 siècles. Pourquoi et en quoi 1913 qui aura ainsi des joies et des bonheurs, serait-il plus ou moins aussi néfaste?

Pour rassurer les craintes superstitieuses si mal fondées et si difficile à détruire, 1913, qui additionné donne le nombre heureux de 14, aura cette consolation de n'avoir qu'un vendredi 13, — et c'est dans le mois de juin, le jour de fête de St-Antoine de Padoue!

L'année 1913 qui n'est point bissextile et qui vivra alors ses 365 jours, commencera un mercredi, réputé jour heureux et elle finira de même un mercredi. Son mois de février sera comme à l'ordinaire un mois court de 28 jours, ce qui fait que les 28 premiers jours de mars auront dates et noms pareils.

Les quatre saisons 1913 commenceront ainsi: printemps, équinoxe 21 mars à 0.15 h. du matin; été, solstice 21 juin à 8.07 h. du soir; automne, équinoxe 28 septembre à 10.50 h. avant-midi. Et hiver, solstice, 22 décembre à 5.33 h. du matin.

En 1913, il y aura cinq éclipses, deux de lune, en temps de pleine lune, et trois de soleil, en temps de nouvelle lune.

Les deux éclipses de lune seront à ces dates: La première, to[redacted], mais partiellement visible au [redacted]da...22 mars, lendemain de [redacted]rivée du printemps, entrée dans l'ombre 5.12 h. du matin, milieu 6.58 h. matin. La seconde, totale invisible au Canada à cause de son heure en plein jour à 7.46 h. du matin le 15 septembre.

Les trois éclipses de soleil sont les suivantes: La première, partielle et invisible au Canada, le 6 avril. La deuxième, aussi partielle et invisible au Canada, le 31 août. Et la troisième également partielle et invisible au Canada, le 30 septembre.

Il y aura en 1913 treize nouvelles lunes; la 13e à la date du 27 décembre ce qui fait que chaque nouvelle lune sera de mois nominal.

En 1913, la lune rousse sera, comme en 1894, toute d'avance puisqu'elle durera du 6 avril au 5 mai. La lune rousse est toujours celle qui suit la lune dans laquelle tombe Pâques. Les cultivateurs vont donc se réjouir pour leurs travaux de labours et semences de printemps.

LES VOIES FERREES POUR 1913

De nouvelles voies ferrées pour l'Ouest. — L'année 1913 marquera une époque décisive dans l'histoire du développement de nos voies ferrées.

Winnipeg, 30—Il résulte de diverses informations faites à la presse, que le C. N. R., le G. T. P. et le C. P. R. construiraient près de 3000 milles de voies ferrées nouvelles dans l'Ouest, au cours de 1913.

L'augmentation du réseau pour l'an prochain serait ainsi supérieur de 725 milles à la construction effectuée en 1912. Une somme de $41,000,000 sera appropriée à ces travaux.

Le C. P. R. construira à lui seul 1100 milles de voies ferrées; l'une des principales entreprises de cette compagnie sera de doubler sa voie entre Brandon et Calgary. Cette double voie n'est pas comptée dans les 3000 milles de voies ferrées nouvelles.

Calgary, 27 déc. — La date du prochain concours hippique de Calgary a été fixée en avril prochain, du 8 au 11 inclus.

IMPRESSIONS D'UN QUEBECOIS

Au cours d'une entrevue, M. Elz. Boivin nous dit sa confiance dans l'avenir d'Edmonton.

M. Elz. Boivin, D.L.S., président de la maison Côté, Boivin et Cie, et de la halle aux fromages de Chicoutimi, est actuellement à Edmonton où il y a deux mois à peine, nous avions le plaisir de le rencontrer pour la première fois.

Ses relations commerciales avec les hommes d'affaires sérieux lui ayant permis d'entendre beaucoup parler de l'Ouest et de son grand développement, il faisait à ce moment un voyage d'étude à travers les différentes villes de notre région pour se rendre compte par lui-même de tout ce qui était dit et écrit sur ce sujet.

Depuis M. Boivin nous est revenu avec son fils aîné. Le court voyage qu'il fit cet automne a suffi pour lui démontrer amplement que l'enthousiasme qui règne communément dans tout l'Ouest n'est pas exagéré et possède un grand fond de vérité, et q'en plus peu ou pas de pays ne présentent autant d'avantages aux personnes désirant y faire bructifier les efforts de leur intelligence et augmenter les revenus de leur capital.

M. Boivin, par son âge, son expérience, ses connaissances approfondies de l'Ouest canadien, qu'il a parcouru dans les années lointaines de 1884 et 1885, est bien en état de comparer et de constater les étonnants progrès accomplis depuis quelques années et le développement de toutes ces villes qui forment maintenant autant de points lumineux et attrayants sur ces grandes plaines autrefois désertes et solitaires de l'Ouest.

Aussi son jugement sur les choses de ce pays nous intéresse-t-il tout particulièrement et possède-t-il une force spéciale.

Mais de toutes les villes qu'il a parcourues, Edmonton a été celle qui l'a définitivement conquis.

Au milieu de ce développement fantastique de l'Ouest, parmi toutes ces villes nées d'hier et déjà admirablement organisées, Edmonton, nous a avoué M. Boivin, est celle qui s'impose davantage aux regards du visiteur désintéressé et sérieux.

"Sa position géographique, ses avantages de distribution actuels et futurs, le développement collatéral des branches de son commerce et de son industrie, la valeur des terres et la richesse du sous-sol environnant toutes ces considérations me font entrevoir un avenir brillant et particulièrement distingué pour votre ville; et me portent à croire qu'elle jouera l'un des rôles les plus importants, sinon le rôle prédominant, dans cette constellation de villes florissantes qui viennent de urgir dans l'Ouest.

"Voilà pourquoi j'ai choisi Edmonton pour y apporter les intérêts que je possède dans l'Est et pour y transplantr ma famille."

Ces paroles sérieuses et convaincues ne seront pas sans doute désagréables pour plusieurs de nos concitoyens qui souvent aiment à sonder le problème de l'avenir de notre cité.

Elles ont leur poids venant de la bouche d'un compatriote de Québec qui a joué son rôle dans sa région et qui ne voudrait pas s'implanter ici sans l'espoir sérieusement fondée de succès.

Pour notre part, nous sommes heureux d'enregister cet autre témoignage d'espérance en l'avenir d'Edmonton et nous sommes heureux aussi de savoir que M. Boivin et sa famille compteront parmi les nôtres.

Constantinople, 25 déc. — On annonce que tous les officiers des lignes de Tchataldja absents par congé ont été rappelés dans leurs régiments.

NOEL DANS NOS EGLISES

La grande fête chrétienne est célébrée avec un éclat inaccoutumé à Edmonton.

La grande fête chrétienne de Noël a été célébrée avec éclat dans les églises catholiques d'Edmonton.

A St-Joachim, de même qu'à l'Immaculée conception, la nef était de beaucoup trop petite pour contenir la foule des fidèles venus, comme jadis les bergers, pour adorer dans sa crèche le Sauveur du monde, et beaucoup ont dû s'en aller sans avoir pu pénétrer dans l'église.

A St-Joachim, dans un éblouissement de lumières et de fleurs, décorant l'autel, le R. P. Cozanet officiait, assisté des RR. PP. Husson et Louis.

Le choeur, sous la direction de M. Ch. Hall, interpréta d'une façon remarquable la Messe Brève de Gounod.

Les solistes furent M. Tom. Lavoie, "Minuit Chrétiens"; Mlle Clara Coupez, "Sanctus"; M. L. Lambert, "Agnus" A. Humbert, "Gloria"; Mlle Dorine Bérubé, Mlle Mary Smith, Ch. Hall et N. Leclerc, "Credo."

Le sermon fut donné en français et en anglais par le R. P. Cozanet, curé de la paroisse.

Les communions furent très nombreuses ainsi qu'à l'ordinaire.

C'était la première fois, depuis que la paroisse de l'Immaculée Conception est divisée, que les Canadiens-français célébraient ensemble la fête de Noël, les catholiques de langue anglaise ayant eu leur réunion à l'école séparée de la Troisième rue.

On aurait pu se croire dans l'Est: foule nombreuse et recueillie, cérémonies imposantes, noëls du bon vieux temps.

L'église était bondée et seuls les paroissiens de la partie Est de la ville furent admis, preuve que la paroisse est en progrès et en plein essor.

La messe fut célébrée par le R. P. Théophile Hudon et le sermon fut donné par M. l'abbé J. A. Ouellette, curé de la paroisse.

A la messe de minuit, le choeur exécuta la messe de Millard et à la messe de l'aurore, les anciens noëls harmonisés par Ernest Gagnon, furent chantés tour à tour. C'est à deux mille milles de Québec que l'on comprend combien il importe de conserver ces vieilles cantilènes si pleines de traditions et qui rappellent de façon si touchante tout un passé de foi.

Les solistes furent Mmes Gaucher, Labrèche, Trudel, Brown; Miles Campbell, Sylvestre, Lamoureux, Hamel MM. Lachance, Monpetit, et le docteur Sabourin; faisaient partie du choeur, MM. Turgeon, Duplessis, Baril, Potvin et Pelletier.

Sous l'habile direction du maître de chapelle, M. Gédéon Popin, le choeur exécuta les différents articles du programme de façon remarquable.

SARAH BERNHARDT A EDMONTON

De grandes affiches placardées sur les murs de notre ville annoncent la venue très prochaine de Sarah Bernhardt à Edmonton. La célèbre actrice française, qu'accompagne la troupe du théâtre Sarah Bernhardt, paraîtra au théâtre Empire le 13 janvier prochain, dans la "Dame aux Camélias."

Convention des Fermiers de Saskatchewan.

Saskatoon, 31 — La Convention annuelle des "Producteurs de Grains de Saskatchewan" ouvrira à Saskatoon le 11 février prochain et durera pendant quatre jours consécutifs.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Chateau Rose

Par M. Maryan

Des larmes jaillirent des yeux de Marie-Claire. Mais à quoi bon répondre? Elle se dirigea silencieusement vers la porte, et s'en alla pleurer dans le petit jardin potager dont elles avaient la jouissance, constatant amèrement que la fusion ne se ferait jamais entre elle et ses soeurs, et aussi qu'on la considérait comme un fardeau.

Comment sortir d'une situation si pénible? Comment prévenir ces accès de jalousie qui éclataient maintenant à propos de tout? On avait peur, c'était évident, qu'elle ne fût favorisée dans le testament du vieux parent que ses soeurs avaient cru accaparer. Mais comment obtenir de sa belle-mère de s'en aller travailler, de devenir l'institutrice ou la lectrice dont on aurait honte dans leur monde futile et léger? Tout devenait pour elle de plus en plus difficile et douloureux. Elle avait attendu plutôt avec un certain plaisir l'arrivée de M. Sommérac, et maintenant, il lui faudrait surveiller chacune de ses paroles et de ses attentions pour ne pas porter ombrage à ses soeurs...

Tout à coup, elle vit s'approcher Mme de Solliès, l'air un peu embarrassé.

—Marie-Claire, dit-elle avec un effort de cordialité, je t'apporte les regrets de tes soeurs, qui ont été trop vives, et même injustes...

—Je suis bien aise que vous le reconnaissiez, ma mère!

—Il faut être indulgente, mon enfant... Elles sont un peu fatiguées, et Edith a eu des désappointements... On a beau être soeurs et... s'aimer... beaucoup, il y a des petits frottements, des inégalités... On dirait même qu'en ce moment il a surgi entre vous un peu... d'irritation... Il faut la calmer...

—Je ne demande pas mieux, bien que je ne m'en reconnaisse pas responsable... Si je pouvais partir...

—Partir! Ne parle pas ainsi, ou tu me ferais craindre de n'avoir pas été assez maternelle pour toi... Je ne pense pas t'avoir jamais laissé voir que tu pouvais être une charge dans notre maison...

—Une charge dans la maison de mon père! Oh! non, cela ne se peut pas! dit Marie-Claire avec une involontaire ironie.

—Mais toi aussi tu es irritée, je le vois bien... Cela doit tenir à la santé, aux nerfs... Peut-être une séparation passagère vous rendrait-elle d'aplomb... Veux-tu aller pour trois ou quatre jours à Lourdes? J'y ai une amie Dominicaine; elle te procurerait u[illegible] chambre... Tu te reposerais; [illegible] verrais de belles et saintes choses et toi et tes soeurs seriez ensuite contentes de vous retrouver...

La surprise empêcha d'abord Marie-Claire de répondre, et même de se réjouir d'une proposition aussi inattendue.

—Veux-tu? répéta Mme de Solliès, légèrement anxieuse.

—Si je veux! Vraiment, ma mère, vous êtes trop bonne! s'écria la jeune fille avec un élan de reconnaissance. Mais... je n'ai plus d'argent, ajouta-t-elle, sa joie tombant tout à coup, et c'est une dépense relativement considérable!

—Ne t'inquiète pas de cela, dit Mme de Solliès, condescendante. Tu m'as prêté de si bonne grâce ton petit pécule, qu'il est très naturel que je te rende, à valoir sur cette dette, la somme nécessaire à ce voyage... Veux-tu partir demain? Je puis télégraphier à mère Saint-Hyacinthe... Je ne voudrais naturellement pas t'envoyer seule dans aucun autre lieu; mais à Lourdes, et logée dans une maison choisie, personne ne saurait vraiment y trouver à redire... Va t'informer des trains à la gare... Je suis bien aise de te donner cette petite détente...

Au dîner, Mme de Solliès annonça le départ de Marie-Claire pour Lourdes. Les deux soeurs aînées ne parurent pas très surprises. Mais Josette poussa des exclamations.

—Quoi! subitement, comme cela? Y pensais-tu déjà?

—J'y avais pensé bien souvent, mais je craignais que ce ne fût déraisonnable.

—Non, ma chère, ce n'est pas déraisonnable, dit Mme de Solliès, bienveillante.

—Mais pourquoi partir si tôt? Tu vas manquer la visite de l'oncle, et il ne trouvera pas gentil que tu le fuies ainsi; il ne reste que deux jours, tu sais!

—Je regretterai de le manquer, mais...

—Je me charge d'excuser Marie-Claire, dit vivement la mère.

Mais le soir, Josette, seule avec sa soeur, se mit tout à coup à rire.

—Les voilà débarrassées de toi pour cette visite, dit-elle crûment. Ont-elles peur que tu n'hérites! C'est honteux!

Toute la joie de Marie-Claire s'évanouit. Elle n'avait pas soupçonné tant de duplicité.

—Sois tranquille, reprit Josette, l'embrassant, moi je sais bien que tu n'es pas une intrigante, et je parlerai de toi au vieil oncle; tu peux en être sûre.

—Je ne lui demande rien, et j'aime mieux qu'on ne parle pas de moi, dit Marie-Claire, les larmes aux yeux.

—Bah! il est ton parent comme le nôtre!

Cette nuit-là, Marie-Claire décida que son pèlerinage aurait pour objet d'obtenir son départ de cette maison où l'on se défiait d'elle, et où sa bonne grâce, sa douceur, ses efforts pour se rendre utile n'avaient pu lui attirer d'affection.

XI

Le soir tombe quand elle approche du cher lieu béni qu'elle n'a pas vu depuis son enfance. Emue, avide, elle regarde le paysage assombri. De l'autre côté du gave, elle voit tout à coup briller les innombrables lumières de la Grotte, et une sensation inconnue vient remplir de paix et de joie son coeur meurtri.

Elle est arrivée!...

C'est l'époque des foules, mais là les foules ne sont ni brutales ni repoussantes.

Il y règne une ambiance de chaude sympathie. Sur ce point de l'espace et pour quelques jours, les plus audacieuses chimères d'égalité, de fraternité, deviennent des choses réelles. On passe sur l'encombrement, la gêne, parce qu'il y a dans cette multitude une âme mystérieuse, un esprit auquel chacun participe, presque inconsciemment. Il n'existe plus de barrières sociales. Le pauvre se voit l'objet des plus tendres soins; les plaies les plus hideuses sont touchées avec amour par des mains aristocratiques; les prières deviennent communes; un grand souffle de joie ineffable qui, née d'un regard de l'Immaculée, a coutume de planer sur cette terre mystérieuse et choisie...

Marie-Claire a déposé son sac dans l'hôtel qui lui a été indiqué, puis, avant de se reposer, elle se dirige vers la grotte, tout en suivant des yeux la procession qui commence à dérouler dans la [illegible] ses théories lumineu[illegible] cierges éclairent vivement [illegible] parois rocheuses où fleurit l'églantine, et, toute blanche, apparait l'image sainte, au lieu où la Vierge est venue. Marie-Claire tombe à genoux, et se laisse envahir par l'indicible paix de ce lieu. Elle est entourée de pèlerins, dont plusieurs prient à haute voix, et cependant elle a l'impression d'une solitude mystique délicieuse, d'un silence étrange, intime, l'enveloppant toute. Quelque chose de chaud qu'elle ne connaissait plus, monte à son coeur: c'est comme une impression de 'home.'

Sans qu'elle sache pourquoi, ses larmes commencent à couler, sans effort, des larmes de joie. Elle se sent dans une atmosphère maternelle; elle n'est plus abandonnée; elle est tout à coup conviée à une fête silencieuse, dont elle n'avait jamais connu l'exquise douceur. Elle reste muette: sa honte pas jusqu'à ses lèvres. Prie-t-elle? Elle ne demande rien, en tout cas; elle est plus haut que ses peines, plus haut que ses désirs, plus haut qu'elle-même. Elle a conscience que ce n'est qu'une halte dans la souffrance. Mais la pensée qu'il faudra reprendre son fardeau ne trouble pas cette paix ineffable qui l'a envahie comme un fleuve. Car cette paix est aussi une force et aussi une patience: des minutes comme celles-ci peuvent contenir en germe la résignation aux lenteurs non consolées...

La nuit est venue. Les chants se sont rapprochés; puis la procession se désagrège, la foule se disperse et le silence se refait, si profond qu'on entend le bruit du gave, berçant les prières. Il y a encore des pèlerins, qui resteront là toute la nuit. Les étoiles brillent, sans nombre, le torrent charrie leurs reflets étincelants. Mais, rappelée enfin à elle-même, étonnée, reconnaissante de ce qu'elle a senti, Marie-Claire reprend le chemin de l'hôtel au milieu des groupes inconnus, mais fraternels, qui circulent lentement dans les chemins.

Tout à coup, dans la nuit claire, un cantique retentit, se rapprochant rapidement en éclats joyeux. Elle ne comprend pas la langue douce et sonore dans laquelle chantent les arrivants; elle se range, comme les autres, pour les voir.

—C'est le pèlerinage provençal, dit quelqu'un près d'elle.

Mais elle aussi est de Provence, et maintenant elle reconnait vaguement les syllabes harmonieuses qui ont bercé ses sommeils d'enfant. Il y a des centaines de pèlerins; quelque chose de son coeur s'en va vers eux, et elle les suit, invinciblement attirée vers la grotte, où leur dévotion expansive, familière et broyante, s'exhale joyeusement.

Cependant, ils sont las de leur long voyage, et, un quart d'heure après, ils se dispersent vers leurs hôtels. Marie-Claire n'a plus conscience de l'heure. Mais elle est un peu confuse lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle est seule à rentrer.

—Oh! je vous ai retenue! dit-elle à la gérante, une jeune fille fatiguée, qui a peut-être veillé pour elle.

—Non, non, j'attendais aussi des Provençaux... Vous trouverez votre souper prêt mais, si j'ose vous conseiller, je vous recommanderai d'aller vite dormir... Les journées commencent tôt ici...

Marie Claire se hâte d'entrer dans la salle à manger. Quelques personnes achèvent leur repas. L'une d'elles, une grande femme vêtue de noir, se retourne comme elle passe, et la jeune fille s'arrête, saisie de surprise:

—Mademoiselle d'Albrègue!...

Les yeux noirs, au regard sévère, qu'elle avait vus impassibles près du lit de sa tante, rencontrent les siens, mais expriment à peine un peu d'étonnement.

—Je ne m'attendais pas à vous rencontrer... êtes-vous seule?

—Toute seule.

Marie-Claire serre la main qui lui est tendue, et éprouve une petite souffrance: Mlle d'Albrègue, à qui elle s'était accoutumée à penser comme à une amie, comme à un refuge, n'a pas même eu l'idée de l'embrasser.

—J'aime mieux ne pas avoir à renouer connaissance avec votre belle-mère... Je suis bien aise de vous voir...

Le coeur de sensitive de Marie-Claire se détend un peu. Ce mot n'est pas bien chaleureux, mais elle sent qu'il est sincère: Mlle d'Albrègue ne se donne évidemment pas la peine de feindre ce qu'elle n'éprouve pas.

—Il faudra vous joindre à notre pèlerinage. Vous en avez le droit, et vous avez le type le plus pur de notre pays... Nos femmes vous reconnaitront pour l'une d'elles.

—Tant mieux! Tout à l'heure, mon coeur a battu en entendant vos cantiques, et demain, j'apprendrai à les chanter avec vous.

—Comment êtes-vous ici?

Marie-Claire hésita tout à coup entre le rire et les larmes.

—A vrai dire, répliqua-t-elle avec un sourire tremblant, on a voulu se débarrasser de moi pour quelques jours... Je les ai toutes mécontentées...

—Puis-je savoir en quoi?

Marie-Claire ne répondit pas tout de suite. Elle connaissait peu de chose de Mlle d'Albrègue. Elle avait entendu parler d'elle avec malveillance, et en ce moment, elle se demandait même si cette étrangère s'intéressait à elle.

—Je n'ai aucun droit à vos confidences, dit froidement Mlle d'Albrègue.

—Mais vous les aurez si je ne vous importune pas...

Se trompait-elle en croyant voir une ombre de sourire sur ce visage sévère?

—On devient intime à Lourdes, dit-on. Quels sont vos méfaits?

—Eh! bien... J'ai refusé de me marier...

—Vraiment! Vous avez déjà trouvé un mari?

—Un vieux mari, avec lequel je n'aurais jamais eu deux idées communes.

—Et il avait les faveurs de votre famille?

—Il était très, très riche...

—Vous dites ce mot avec dédain: cependant, croyez-moi, c'est quelque chose... Mais ce n'est pas tout, et c'est votre droit de vous marier à votre guise ou de ne pas vous marier du tout... A part ce dissentiment, passager, je l'espère, êtes-vous heureuse chez vous?

—Chez moi!...

Des larmes montèrent aux yeux de Marie-Claire.

—Je ne suis pas chez moi... Je ne connaissais pas mes soeurs et elles n'avaient pas besoin de moi.

—Mais, je vous le redis encore, c'est votre droit de vivre près d'elles... Avez-vous toujours les mêmes désirs d'une existence indépendante?

—Plus que jamais! Mais ma belle-mère ne veut pas entendre parler d'une initiative de ce genre.

—Par affection? Par devoir envers vous?

—Hélas! elle serait humiliée de me voir travailler...

—Une idée bien mesquine... Moi, je travaille...

Presque sans s'en apercevoir, elle étendit ses mains, sur lesquelles s'arrêta le regard de Marie-Claire. Elle travaillait, oui, non pas à une tâche intellectuelle, élégante, mais de ces mains brunies, nerveuses, exposées, c'était évident, au soleil et à la rosée.

—Et quelle sera la fin du conflit?

—C'est ce que je me demande... Devrai-je, par respect pour la mémoire de mon père, obéir à sa femme, rester dans une maison où l'on ne m'a pas désirée, où l'on ne me retient que par décorum, où je rends plus étroite encore une vie inutile, besogneuse, qui m'est antipathique? Ou bien puis-je revendiquer mes droits; rappeler que je suis majeure, et conquérir, fût-ce au prix d'une rupture, mon indépendance et ma liberté? Oh! chère Mademoiselle, souvenez-vous que votre soeur m'aimait bien... Remplacez-la pour me conseiller, pour me dire ce que je dois faire.

—Vous conseiller, c'est sérieux... Remettons à plus tard une décision; à l'occasion, je vous ai promis mon aide; je ne retire jamais une parole donnée. Mais à Lourdes, il faut oublier tout ce qui trouble. Je viens ici depuis des années, et les jours que j'y passe sont les seuls pendant lesquels je me repose... Faites comme moi... Et maintenant il faut dormir. Je suis une campagnarde, peu accoutumée à veiller... Bonne nuit, et à demain...

XII

Trois jours de paradis.

Les prières à la grotte, les visites au couvent des Dominicaines, où elle était reçue en amie, les processions émouvantes dans le décor auquel a souri la Reine du Ciel, le Credo clamé par des milliers de voix, Marie-Claire sentit et goûta tout cela jusqu'à l'extase. Elle ne quittait guère Mlle d'Albrègue, qui, elle, demeurait calme, ne trahissant d'inévitables impressions que par la pâleur plus marquée de son visage, et ses silences encore plus fréquents.

Il y eut, dans ces journées si douces, des moments encore plus inoubliables. Marie-Claire vit des malades se lever, rappelés soudain à la vie par la présence de Celui qui commandait aux infirmes de Galilée de marcher, de voir, d'entendre.

Elle jouit encore de ce contact avec ses compatriotes. Plus d'une fois, elle se retourna en entendant crier derrière elle: Hé! Marie-Claire! Elle constatait que son nom était fréquemment porté en Provence, soit qu'on y eût une dévotion spéciale à la fondatrice des Pauvres Dames, soit qu'il y eût pour ces imaginations très vives une analogie avec leur paysage sans ombres et leur besoin de lumière joyeuse. Ils la reconnaissaient pour une des leurs. Ils lui demandaient si elle était d'Aix ou d'Arles, et quand elle disait depuis combien d'années elle n'avait pas vu son pays, ils le lui décrivaient avec un enthousiasme qui n'était pas tout à fait exempt d'hyperbole, et ceux de Toulon l'engageaient familièrement à venir voir la dame du "Château Rose." Un si beau bien! Tout au pied du "Bau de quatre heures", ainsi nommé parce qu'on met trois heures à le gravir et une heure à le descendre... Et il y en a, "de" montagnes dans ce coin! Le mont Caume, et le Faron, et par derrière, plus loin, le Coudon, qui valait bien leurs Pyrénées, si ce n'est que la bonne Vierge n'y était pas encore descendue!

Mais le jour du départ est venu; il faut reprendre les fardeaux. Il en est de très lourds, et cependant les malades qui s'en vont sans être guéris se réjouissent de voir les miraculés, et emportent une provision mystérieuse de force et de sérénité. C'est là, peut-être, un des miracles insignes de Lourdes..

Marie-Claire dit adieu à Mlle d'Albrègue, le coeur un peu étreint et dans une sorte d'hésitation. Malgré l'intimité de Lourdes, elle n'avait rien connu de cette âme fermée, elle ne savait que penser d'elle, elle ignorait même si un peu de sympathie lui était accordé. Et elle n'osait pas rappeler l'offre qui lui avait été faite jadis de venir au Château rose.

Mais Mlle d'Albrègue en reparla la première, comme elles se promenaient sur le quai de la gare, en attendant le train.

—Mon enfant, dit-elle, entrant tout de suite dans ce sujet comme si elle lisait les pensées de la jeune fille, il vaut faut attendre encore un peu... Je ne puis vous conseiller de rompre avec Mme de Solliès, mais il vous sera permis à l'occasion de discuter votre avenir. Je vous promets, alors, de vous aider à trouver une solution qui ne choque pas des préjugés. J'ai une raison particulière pour attendre jusqu'en janvier. Vous pouvez compter sur moi...

Ces paroles, qui étaient froides, étaient dites froidement. Cependant, comme l'autre fois à Paris, Marie-Claire sentit que cette femme peu expansive, sans charme, était solide et pouvait être un appui. Elle essuya les larmes qui, malgré elle, remplissaient ses yeux, et s'efforça de sourire en répétant:

—Je me fie à vous...

Elle emportait de ce lieu une notion réveillée, vivante, ardente, de sa foi, et il lui semblait que cette notion ne pourrait plus s'affaiblir. Elle aussi avait puisé là une réserve de patience, et quend elle exprimait sa confiance à Mlle d'Albrègue, son âme montait plus haut et abandonnait sa vie à Celle qui est la Mère par excellence.

XIII

Marie-Claire a eu vingt-deux ans ce matin-là.

Elle jette les yeux vers la glace, et sourit à Josette qui, elle aussi, la regarde curieusement.

—Tu es toute pareille à hier. Et cependant, tu es très vieille, dit-elle, convaincue. Cela devrait se voir dans l'expression de ta figure.

—Oui, je suis très vieille; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que je possède des droits importants, réplique Marie-Claire en riant. Je puis faire mon testament, te léguer mes meubles et mes bagues, je puis être témoin au mariage de mes soeurs... Je puis partir d'ici ce soir et aller gagner ma vie à l'autre bout du monde...

—Mais tu ne le feras pas! s'écrie Josette avec une ombre d'inquiétude.

—Aller au bout du monde? Oh! non mais si je pouvais gagner un peu d'argent, j'en serais bien heureuse, et tu pourrais comprendre mon désir d'indépendance, ma petite Josette.

Josette fit une grimace.

—Quel mot vulgaire: "gagner sa vie"! Comme Mariette!

—Eh! oui, comme Mariette et tant d'autres. Un mot vulgaire, prétends-tu? Moi j'ai entendu dire un jour que ce mot-là est d'une grande beauté. Ne rien devoir à personne, ne peser sur personne, ne pas voir les figures s'allonger quand on insinue timidement qu'on a besoin d'une pauvre petite robe...

—Marie-Claire, s'écrie impétueusement Josette, je "sais" que tu n'es pas heureuse ici, et cependant, je t'aime bien!

—Oui, dit sa soeur en secouant la tête, tu m'aimes, sans rien faire pour me donner un peu de joie... Tu es horriblement paresseuse; tu refuses mes conseils, et tu me décourages en me prouvant chaque jour que je ne puis être utile à rien ni à personne dans cette maison...

Le visage de la fillette exprima un drôle de mélange de malice et de contrition.

—Que veux-tu! Je hais le travail, moi! Et j'enrage de voir qu'Edith ne se marie pas, et qu'on ne peut pas allonger mes robes...

Ces quelques mois auraient abattu le courage de Marie-Claire si elle n'avait eu l'espoir de quitter cette maison où elle demeurait, en somme, dans un isolement moral très pénible. Elle était subie, non acceptée. Le surcroit de dépenses qu'elle occasionnait, ses petits succès mondains, sa silencieuse désapprobation du genre de vie de sa famille, étaient autant de griefs contre elle. En outre, elle souffrait de n'avoir pas un centime à elle, de devoir demander à sa belle-mère de solder ses plus menues dépenses. Elle en arrivait à ne plus écrire à ses amies, parce qu'on faisait, devant elle, des reflexions blessantes sur l'abus des timbres-poste, et le sou de sa messe quotidienne était évidemment regardé comme un gaspillage exagéré.

Et cependant, depuis Lourdes, l'ancienne ferveur de sa dévotion s'était réveillée. Elle se réfugiait à Sainte-Eulalie, qui était sa paroisse: elle aimait les vieilles églises, dont l'atmosphère semble faite des prières exaucées et des douleurs consolées. Ses soeurs lui reprochaient de ne pas goûter leurs distractions et de les dédaigner. Ce n'était pas cela, oh! non; mais elle ressentait, de plus en plus péniblement, le manque d'harmonie de leur existence, et le mensonge d'une situation qui n'était qu'une façade.

Mlle d'Albrègue ne manqua pas à sa promesse. Le lendemain du jour où Marie-Claire eut vingt-deux ans, elle reçut une lettre du château Rose. Elle reconnut le timbre de la poste et l'écriture masculine, et elle eût souhaité d'être seule pour lire cette missive si impatiemment attendue. Mais les yeux curieux de ses soeurs étaient attachés sur elle, et le visage de Mme de Solliès prit cette expression anxieuse qui semblait toujours vouloir dire: Est-ce de l'argent?

Marie-Claire comprit immédiatement que Mlle d'Albrègue avait écrit, "pour tout le monde", une lettre officielle. Elle lut d'abord seule, cependant et les lignes de la grande écriture semblaient faire jaillir une lumière dans son atmosphère très grise.

—Oh! c'est donc bien intéressant? Comme Marie-Claire rougit! remarqua Germaine.

—Valérie d'Albrègue a-t-elle compris qu'elle a été honteusement avare vis-à-vis de toi? ajouta la mère.

Marie-Claire lui tendit silencieusement la feuille de papier. Son coeur battait très fort; elle sentait que sa vie allait prendre une orientation nouvelle, et elle éprouvait un émoi inattendu.

La lettre, qui passa de main en main, était ainsi conçue:

"Ma chère enfant, je pense depuis longtemps à vous demander de me faire une visite. Si peu que je vous connaisse, votre séjour près de ma soeur crée entre nous une sorte de lien, et je serai bien aise de poursuivre nos brèves relations.

"Voulez-vous transmettre ma requête à Mme de Solliès qui, j'aime à le penser, ne m'a pas tout à fait oubliée? Elle voudra bien, je l'espère, vous confier à moi. Je ne vous promets pas au Château Rose la vie mondaine que vous menez à Bordeaux. Il y a peu de distractions ici, mais l'hiver est le triomphe de notre Provence, et vous prendrez peut-être quelque plaisir à connaitre votre terre natale. D'ailleurs, si vous vous ennuyez, je ne vous en voudrais nullement d'abréger votre séjour.

"Croyez à toute ma sympathie, et dites-moi le jour de votre arrivée."

A suivre

LE FRERE DE SA SAINTETE

Une dépêche de Rome nous annonçait ces temps derniers la présence à Rome de M. Antonio Sarto, le propre frère du pape. De fait, Signor Antonio Sarto se rend régulièrement à Rome deux ou trois fois l'an.

Le frère de S. S. Pie X est resté simple employé du petit bureau de poste de Grazia, près de Mantoue; il gagne à 77 ans une demi-lire par jour, soit environ 50 cents à transporter aux trains des sacs de lettres. De temps en temps, il se rend à Rome où survit encore le souvenir de l'absolisme pontifical, voyageant avec un billet de 3e classe à prix réduit, pour voir son frère, le Souverain Pontife.

Il était l'autre jour allé à la Chambre des Députés demander une faveur au député de sa circonscription, le marquis de Baguo. Angelo Sarto est un bon patriote. Il pavoise sa maison de drapeaux les jours de fêtes nationales. Interviewé au sujet de la santé de son frère que les journaux déclarent de temps à autre précaire, M. A. Sarto assura au contraire qu'il n'avait jamais vu son frère en si bon état, ni pourvu d'un meilleur appétit.

L'employé des postes ressemble beaucoup à son frère. Quand il va à Rome, il ne manque jamais d'aller faire, à 6 heures du matin une visite au pape. Ils entendent la messe, puis prennent leur petit déjeuner, et à neuf heures du matin, Sa Sainteté renvoie son frère, pour se consacrer entièrement aux affaires de l'Eglise.

Londres, 26 déc. — Les leviers des signaux de chemin de fer ont été trouvés attachés ensemble à Potters Bar, sur le Great Northern, la veille de Noël, et impropres au service. Une pancarte indiquait que c'était là l'oeuvre des suffragettes.

LETTRE D'OTTAWA

(Service spécial du "Courrier de l'Ouest")

26 décembre 1912.

"Où donc est l'urgence?"

Où donc cette idée d'urgence a-t-elle été puisée? Nous ne trouvons rien qui la justifie dans les déclarations officielles des autorités britanniques sur les affaires navales du pays; il n'y a rien dans les discours des ministres, rien dans les documents officiels qui touchent la Conférence de la défense, aucune allusion directe ou indirecte à une urgence immédiate. On voit clairement, par les paragraphes suivants que nous extrayons de discours et de documents, que l'idée d'urgence n'a pas pris naissance en Angleterre:

Le Très Honorable Winston Churchill dit: Si l'événement principal des huit dernières années a été la concentration de la flotte britannique en des points décisifs, il me semble — et j'ose le dire ici — que le développement le plus important des dix années qui vont suivre sera probablement la création de forces navales effectives dans les grands Dominions d'outre-mer. C'est alors que nous pourrons établir cette division du travail entre la mère-patrie et ses filles, que l'on trouvera, je crois, la seule juste, nous maintiendrons la suprématie de la mer, au point critique, contre tous les assaillants et les Dominions surveilleront tout le reste de l'empire britannique."

Un mémoire du gouvernement britannique contient le paragraphe bref et éloquent que voici: Jusqu'ici la Grande-Bretagne seule et sans aide a tenu tête aux combinaisons les plus formidables et n'a rien perdu de son aptitude à surveiller et à préserver les intérêts vitaux de l'Empire, grâce à une sage politique et à un travail acharné.

Le premier Lord de l'Amirauté discute avec calme le développement probable du progrès naval dans les dix années prochaines. D'autre part le mémoire du gouvernement britannique déclare posément que la flotte britannique est toujours apte à défendre l'Empire. Il n'y a donc pas là le moindre soupçon de hâte ni d'urgence.

Mais vient le premier ministre Borden et le mémoire britannique reprend en ces termes: Le Premier Ministre du Dominion ayant demandé sous quelle forme l'aide que le gouvernement du Canada pourrait donner serait le plus efficace, etc., etc.

Il est donc évident que l'urgence a été découverte par le chef du gouvernement canadien nationaliste-tory, et non par le gouvernement britannique qui est le plus intéressé à l'affaire.

"Ce que signifie le loyalisme libéral"

Depuis longtemps les conservateurs, — mais non leurs alliés nationalistes — se plaisaient à essayer de faire croire qu'ils ont le monopole du vrai loyalisme au Canada et que les libéraux qui ne partagent pas en tous points leur avis se rendent coupables d'un crime de lèse-patrie. Le tonnerre d'applaudissements libéraux qui ont salué la péroraison du discours prononcé par le Docteur Michael Clarke lundi dernier au Parlement, tandis que les tories ultra-loyaux restaient silencieux, devrait suffire pour dissiper cette idée.

Et voici les termes que les partisans du gouvernement refusaient d'approuver:

"Nous voulons un Canada qui soit une nation, une nation sous un étendard commun, une nation dans un empire, mais une nation cependant, avec les droits d'une nation, ses aspirations, ses responsabilités, oui, et le courage et l'esprit d'une nation pour remplir ses responsabilités! Nous voulons une nation canadienne en tous points égale à la Grande-Bretagne ou à toutes les autres nations composant ce grand empire. La Grande-Bretagne, commerce où elle veut, et se défend elle-même. Nous voulons un Canada qui ait le droit de commercer où il veut sans que quiconque ose venir l'accuser de déloyauté. Nous voulons un Canada puissant et apte, dès maintenant, à entreprendre la défense navale de ses propres rivages, en collaboration avec les diverses parties du plus glorieux empire que le monde ait jamais vu. Telle est notre politique et nous croyon avoir avec nous la majorité du peuple canadien, car c'est la seule politique qui soit digne de cette nation et qui concourt à l'harmonie et au progrès de l'empire et à la paix de l'univers civilisé."

Evidemment, ces sentiments n'ont pas dû toucher le premier ministre Borden et ses partisans pas plus qu'ils n'ont touché MM. Nantel, Pelletier et leurs partisans.

"Une opinion de l'Ouest sur la contribution"

Le Docteur Michael Clarke, de Red Deer, Alberta, protestant contre le don de 35 millions de dollars en argent canadien pour la construction de vaisseaux de guerre en Grande-Bretagne, déclara qu'il voulait voir ces vaisseaux construits au Canada et continua en ces termes:

"Dans un des derniers, sinon le dernier discours que Sir Richard Cartwright ait prononcé au Sénat, il a démontré à ma satisfaction, si ce n'est à la satisfaction générale que l'Ouest du Canada est surchargé d'impôts à l'heure actuelle. Nous allons donner à nous seuls une bonne part de l'argent qui servira à payer ces dreadnoughts que ce pays doit envoyer à la Grande-Bretagne, car ce sont les ouvriers et les cultivateurs canadiens qui devront produire ces 35 millions de piastres et c'est auprès d'eux, ouvriers et cultivateurs que vous devrez vous justifier pour ce programme, et non pas auprès des millionnaires de Toronto.

"Les acrobaties de M. Borden"

Avant d'avoir conquis le pouvoir par son alliance avec les Nationalistes, M. Borden ne se doutait même pas de l'existence d'une urgence impériale qui exigeât "ce gaspillage de millions dans un élan impétueux" pour nous servir de l'expression de Winston Churchill. De fait, M. Borden était, — s'il se peut qu'on le soit plus — un partisan plus ardent des unités navales canadiennes que Sir Wilfrid Laurier lui-même.

Voici par exemple ce qu'il disait à ses propres électeurs à Halifax, le 14 octobre 1909, en parlant des devoirs du peuple canadien:

"Un principe gouvernemental devrait être notre règle. C'est que toute disposition prise pour assurer notre défense navale devrait, autant qu'il est possible et raisonnable, compter sur nos propres matériaux, nos propres travaux et l'habileté de nos artisans. Nous pouvons espérer à ce sujet que le programme projeté donnera, à l'indsutrie de la constrction des navires au Canada, cet élan et ce stimulant qui lui ont longtemps fait défaut.".

Eh bien, tout ce principe gouvernemental est aujourd'hui abandonné. Sans doute il n'est plus ni raisonnable ni impossible avec la coalition nationaliste. Aujourd'hui M. Borden, propose de stimuler les grandes fabriques d'armements et les grands chantiers maritimes de l'Angleterre.

"L'Honorable M. Oliver et l'esprit de parti"

L'Honorable Frank Oliver a fait, mardi soir, au Parlement, une défense énergique des principes de l'esprit de parti. Cette déclaration venait à point, car, depuis longtemps, M. Borden et ses partisans utilisaient tous les moyens possibles pour se faire une réclame ou pour cacher leurs fautes au sujet de la contribution navale. En même temps ils font des appels hypocrites aux libéraux et au pays entier leur demandant de s'élever au-dessus des questions de parti. En bon français ceci veut dire, qu'il faut soutenir M. Borden et son parti hétérogène.

M. Oliver a dit ce qui suit: "Laissez-moi vous indiquer aussi brièvement que possible, la différence que je vois entre ces deux partis au sujet de la question qui divise la Chambre: la question navale. C'est la différence entre la contribution et la coopération, entre la temporisation et la décision; entre l'humiliation et le respect de soi-même; entre le fait de louer une protection navale ou de fournir cette protection; entre le fait d'ajouter aux forces navales impériales là où elles sont déjà les plus fortes et celui de les renforcer là où elles sont les plus faibles; d'une part, un appel à une partie du peuple en alléguant la loyauté envers l'empire et à une autre partie en alléguant la déloyauté, et d'autre part un appel au Canada, à tous les groupes et à toutes les races, pour qu'ils contribuent dans une juste part au fardeau croissant de la défense navale impériale; d'un côté la politique tory traditionnelle d'un Canada divisé, de l'autre la politique libérale traditionnelle d'un Canada uni; une proposition dictée par des exigences de parti et que son auteur n'ose présenter que comme un expédient temporaire, et une politique conforme aux saines traditions et aux principes qui servent de base à l'empire britannique et qui seule peut le maintenir; une politique qui rapetisse et affaiblit le Canada aux yeux de l'empire et l'empire aux yeux de l'univers, en disant, que, pour une période à laquelle aucune limite n'a été fixée, le Canada ne se défendra ou ne défendra l'empire sur mer que jusqu'à concurrence d'un montant emprunté de 35 millions de dollars, et une politique par laquelle l'industrie canadienne, qui n'a pas d'égale, le courage et le loyalisme canadiens, qui n'ont pas de supérieurs, le Canada lui-même enfin prend part à la défense de l'empire et déploie, à la face de l'univers les étendards de la liberté britannique, de la justice britannique et du fair-play britannique.

LA PARALYSIE INFANTILE

On annonce que l'Université d'Harvard, après plus d'un an d'études approfondies, aurait trouvé l'agent infectieux qui causerait la diminution de la paralysie infantile. Cet agent serait la "mouche commune des écuries." Analogue quant à la taille, à la couleur et à l'habitat, à la mouche vulgaire de maison, la mouche d'écurie s'en distingue cependant par les habitudes, la structure et différents détails de distribution. MM. C. T. Brues, moniteur d'entomologie économique à l'Institution Bussey, et le Dr Philip A. E. Sheppard, de l'Ecole de Médecine, avaient été chargés de la détermination de l'insecte.

Ces recherches remettent en mémoire, l'importante découverte faite il y a plusieurs années à propro de la fièvre du bétail du Texas, transmissible par les tiques. Cette découverte était due également à un savant de Harvard, le Prof. Théobald Smith.

LE CROISSANT

Quand les Mégariens, six cents ans avant Jésus-Christ, résolurent d'établir sur le Bosphore une colonie nouvelle, ils consultèrent l'oracle de Delphes sur l'emplacement qu'il convenait de choisir. L'oracle répondit: "En face de la cité des aveugles." Et les Mégariens construisirent Byzance en face de Chalcédoine dont les fondateurs avaient été assez aveugles pour préférer le rivage asiatique à la rive d'Europe. L'origine du croissant ne remonte pas si loin; elle est tout de même antérieure de près de dix-huit siècles à l'occupation turque. En 340 avant l'ère chrétienne, Philippe de Macédoine assiégeait Perinthus. La place, que sa situation rendait presque inexpugnable, opposa une résistance qui découragea l'assiégeant. Rassemblant ses troupes, il ordonna la retraite et se dirigea vers Byzance qu'il espérait enlever par surprise. Il arriva sous les murs de la ville vers la fin de la nuit; par malheur les chiens de la citadelle aboyèrent, tandis qu'un phénomène céleste, probablement une aurore boréale, montrait aux Byzantins éveillés en sursaut, le danger qui les menaçait. Ils coururent aux armes et repoussèrent l'ennemi qui dut renoncer à son dessein. En commémoration de cet événement, Byzance éleva un autel à Hécate, déesse de la nuit, et adopta pour symbole le croissant de lune dont elle fit frapper l'image sur ses monnaies. Quand les Turcs, en 1453, s'emparèrent de Constantinople, ils gardèrent cet emblème qui est devenu celui de tout l'Islam. Ajoutons, avec un correspondant de la "Westminster Gazette," que le mot "croissant" est ici inexact. Le sens dans lequel est tourné l'emblème turc indique la lune décroissante et non la lune nouvelle.

A LA GRANDE PRAIRIE

L'initiative d'une pétition a été prise par les habitants de Grande Prairie pour protester contre l'extension des licences de bar à la région.

Coin Feminin

L'IMPOSSIBLE

Si haut qu'il soit, toujours l'impossible nous tente;
Nous faisons pour l'atteindre un incessant effort,
Plus le coeur est ardent et plus le bras est fort,
Plus l'idéal trompeur se dérobe à l'attente.

Sous nos fronts l'avenir hâtif cuve et fermente;
Tout progrès négligé laisse en nous un remord,
Et sous l'âpre besoin dont l'aiguillon nous mord

Rien ne peut assouvir la soif qui nous tourmente.
O désir effréné du lointain inconnu,
Insatiable soif d'atteindre l'impossible,

Ce qu'il nous promettait, quel espoir l'a tenu?
N'importe! Ruons-nous au but inaccessible!
La gloire se mesure au péril affronté;
Mieux vaut être vaincu que n'avoir pas lutté.

HENRI WARNERY.

CHRONIQUE

L'AN NEUF

—C'est là, dit l'ange, et son doigt de lumière indiquait en un coin de la voûte céleste des silhouettes d'une singulière mobilité dont le groupe s'effaçait et s'affirmait tout à tour en de continuelles transformations.

—Hâtez-vous, ajouta-t-il en souriant, si vous voulez recueillir pour vos lectrices les impressions fugitives du Temps.

L'ange disparut dans un remous soyeux de plumes argentées. J'empruntai le dos rond d'une nuée dont la vague légère me jeta doucement au pied du grand vieillard auguste que j'avais désiré interroger.

—Approchez-vous mon enfant, fit le Temps avec bienveillance, tandis que ses doigts caressaient sa barbe chenue. Vous voulez savoir ce que mystérieusement cache l'année nouvelle? Laissez-moi donc vous présenter à elle.

Il se tourna à demi vers le groupe changeant qui autour de son inébranlable pérennité s'agitait sans cesse. Sur un geste du patriarche, l'année nouvelle vint à moi. Légère, jeune, souriant d'un sourire un brin railleur et énigmatique, elle avait conservé sur son magnifique manteau un peu des neiges de sa défunte soeur, l'Année Périmée.

—N'attendez pas de moi, dit-elle, comme je m'apprêtais à renouveler ma requête, que je vous dévoile un avenir qui reste pour moi-même un secret! Si je serai bonne ou mauvaise, eh! comment le saurais-je? Savez-vous vous-même, pauvre mortelle, ce que vous serez demain? Oubliez-vous que comme vous je suis essentiellement éphémère, à peine un périssable chaînon de la lignée paternelle? Interrogez donc l'essaim bariolé de mes soeurettes, les Heures. Elles, elles savent mieux sans doute. Les voyez-vous? Désirez-vous leur parler?

Et comme j'acquiesçai d'un signe de tête, les Heures tumultueuses m'environnèrent et curieusement me dévisagèrent. Les unes vêtes de bleu et d'or avaient dans leurs yeux purs toute la Beauté joyeuse du Rêve. D'autres indifférentes semblaient sous leur manteau gris s'abandonner lambeaux par lambeaux à un ennui morne; d'autres enfin, tout de noir vêtues avaient sur leurs visages pâlis la gravité de désespoirs sans nombre.

Sous le feu de leurs regards étonnés je demeurai indécise, décontenancée, hésitante, ne sachant à quoi me résoudre ni à laquelle m'adresser de préférence. Interrogerai-je l'heure de songes, nocturne et ailée, bruissante d'or et palpitante de vie heureuse? Me confierai-je au contraire à l'Heure grise du crépuscule, lourde, lente, et funèbre, dont le vêtement d'ombre se brochait de larmes d'argent? Et d'ailleurs que pourraient-elles me dire, les unes ou les autres, de cette soeur nouvellement fleurie qui jamais encore n'avait étreint les Heures de ses bras?

Je me débattais ainsi entre des partis contraires quand l'une des Heures s'avança vers moi et me prit la main. Elle était vêtue sans recherche, mais non sans une sobre élégance. Ses yeux étaient francs et droits, ses gestes discrets et mesurés, sa voix nette et profonde. "Je suis, me dit-elle, l'Heure de la Raison. Crois moi: c'est folie que de chercher à pénétrer les desseins de la Providence. Que t'importe d'ailleurs l'avenir? Consacres, au présent tout l'effort de ta sincérité et de ta confiance. De lui naîtront les lendemains fortunés. S'acharner à vivre simplement l'heure brève et fugitive, quelle que soit cette heure, la vivre pleinement, noblement, selon les grandes lois divinis et humaines, tel est l'enseignement qu'en passant je jette aux mondes."

Ainsi parla l'Heure Raisonnable. Et je ne désirais plus, ayant un instant réfléchi, deviner ce que cachait parmi les plis moirés de sa robe étincelante, l'Année Nouvelle.

MAGALI.

M. Poincaré, candidat a la présidence

LE PRESIDENT DU CONSEIL POSE SA CANDIDATURE A LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE. — L'ELECTION EST ASSUREE.

Paris, 28 — Cédant aux invitations pressantes de ses nombreux amis politiques, M. Raymond Poincaré vient d'accepter de poser sa candidature à la présidence de la République française.

C'est le 17 janvier prochain que les sénateurs et les députés s'assembleront à Versailles pour choisir un successeur au Président Fallières, dont le septennat expire dans quelques jours. Les membres du parti républicain avaient il y a quelque temps pressenti M. Léon Bourgeois pour le décider à poser sa candidature mais celui-ci refusa en donnant comme prétexte le mauvais état de sa santé.

HOWELL, SASK.

Nous avons une température idéale, seulement quelques pouces de neige. L'hiver s'annonce moins rigoureux que l'an dernier.

—Ces jours derniers avaient lieu les funérailles de Mme Godin, décédée après une longue et douloureuse maladie, soufferte avec beaucoup de résignation. Une assistance nombreuse a accompagné ses restes à sa dernière demeure. Elle laisse un époux inconsolable et un bébé de deux ans.

—Le 8 décembre avait lieu une soirée dramatique et musicale, au profit de l'église, cette soirée donnée par les demoiselles de St-Denis a obtenu un plein succès.

—Le 23 décembre avait lieu une autre soirée récréative, donnée par les élèves du convent et autres jeunes filles de la paroisse, l'assistance était nombreux.

—M. Frank Gauthier est revenu d'une chasse dans les environs de Prince Albert avec deux beaux orignaux.

—Plusieurs Canadiens sont partis en promenade dans la Province de Québec, de ce nombre mentionnons: MM. Joseph Arcand, Edmond Baril, Lemyre, Paquin, etc. Quelques Français aussi sont partis pour leur pays: MM. Albert Biberonne, Eugène Maubert, etc.

Londres, 27 déc. — Le choléra décime la ville de la Mecque en Arabie où 100,000 pèlerins sont actuellement rassemblés. Il y a eu 14,714 décès pendant les quatre derniers jours.

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues..

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 13ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a m. 11 p.m.

5o. Première rue, [illegible] a l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ere rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les 8 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermilion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways.

W. T. WOODROOFE.
Surintendant

Un bon conseil aux fermiers

"Préoccupez-vous dès à présent de votre grain de semence."

D'après les divers rapports qui nous parviennent du Ministère fédéral de l'Agriculture, l'année 1912 semble avoir été très médiocre en ce qui concerne la production du grain de semence. Presque partout la récolte, qui promettait de beaux rendements, a été endommagée par des pluies tardives; dans beaucoup d'endroits de l'Ouest la neige est tombée en abondance sur les gerbes avant que celles-ci aient pu être mises à l'abri.

Il résulte de ces conditions défavorables que le bon grain de semence est fort rare; au printemps le minot de bon blé ou avoine obtiendra un prix élevé.

Il s'agit donc pour les cultivateurs de prendre plus de précautions que jamais et de préférer s'adresser aux maisons de confiance qui sont à même de leur fournir non pas du grain d'élévateurs, mais des lots de grain reconnu de qualité suffisamment bonne pour la semence, et surtout de se souvenir que pour le centin qu'ils croient économiser sur de la semence de qualité inférieure, ils perdent une piastre au moment de la récolte. GAIN D'UN CENTIN D'UN COTE, PERTE D'UN DOLLAR DE L'AUTRE.

Nous engageons aussi vivement les cultivateurs à acheter leur grain de semence de bonne heure, partout où cela peut se faire. Les avantages en sont sérieux et connus.

Tout d'abord, comme partout ailleurs, le premier arrivé est le mieux servi, il a le choix, et les prix tendent toujours à augmenter vers la fin de la saison, en même temps que la qualité du grain offert baisse. Beaucoup de marchands étant à court de stock pour remplir les ordres qui arrivent tard au printemps, ramassent où ils le peuvent différents lots dont le mélange n'offre aucune uniformité et par ce fait est de qualité tout à fait inférieure pour la semence.

Puis il y a la question de l'essai et du contrôle des semences qui est très importante. Ayant fait sa commande, le cultivateur doit avoir largement le temps de faire contrôler son grain au Laboratoire fédéral des Semences à Ottawa et quand après avoir reçu sa marchandise, il envoie encore un échantillon de contrôle pour s'assurer si la marchandise reçue correspond à l'échantillon sur lequel il a acheté, il doit encore avoir le temps de retourner son grain et d'en faire revenir un autre los, le cas échéant.

Toutes ces pertes de temps indispensables sont plus longues qu'on ne se le figure ordinairement et il arrive souvent que le cultivateur qui s'y prend trop tard dans la saison est obligé de semer ce qu'il a en main sans pouvoir en faire contrôler la valeur, ou d'accepter, faute de mieux, ce qui reste en stock chez les marchands.

Un point très important dans l'achat des grains de semence est la coopération. Nous recommandons aux cultivateurs d'acheter autant que possible par l'entremise des cercles agricoles ou des sociétés d'agriculture, et de faire venir leur grain de semence en wagons.

Ils y gagnent sur l'uniformité et la qualité et sur les prix qui seront plus bas que s'ils achètent chacun séparément de petites quantités.

L'envoi des échantillons au Laboratoire d'Ottawa en sera aussi beaucoup simplifié.

CHRONIQUE AGRICOLE

ELEVAGE DU BETAIL DE BOUCHERIE

Le déficit de la production du bétail de boucherie, coïncidant avec l'augmentation de la consommation a, depuis quelques années, fait envisager aux grands abattoirs canadiens, la possibilité de faire leurs achats en République Argentine. Le déficit est assez marqué pour avoir stimulé le zèle des gouvernements fédéral et provinciaux, des compagnies de chemins de fer, associations d'éleveurs et autres particuliers ou corporations intéressées à l'agriculture.

Cette grave situation s'impose à l'attention des cultivateurs, en général, sur qui repose entièremen, l'approvisionnement futur de viande de boucherie. Pour les aider à développer et à améliorer cette industrie, le service de l'industrie animale du ministère fédéral de l'agriculture a fait paraître, il y a quelque temps, un bulletin très complet intitulé "Production du boeuf au Canada".

Ce bulletin, richement illustré, donne la description d'un boeuf de boucherie idéal, indique les méthodes de reproduction et d'élevage, les moyens de constituer un troupeau de commerce, s'étend sur les systèmes d'engraissement dans les différentes provinces, traite enfin de cete industrie sous ses multiples aspects. Des sections y sont consacrées à la stabulation, à la vente, à l'hivernage en plein air, à la constitution de cercles ruraux pour la consommation du boeuf. Dans une section consacrée à l'avenir de l'industrie le bulletin promet de brillantes perspectives à l'éleveur qui s'efforce de conserver le plus grand nombre possible de femelles, les accouple aux meilleurs taureaux et élève les produits suivant les prescriptions du bulletin.

Un grand nombre d'exemplaires en ont été distribués mais il en reste, en quantité limitée, qui seront envoyés gratis, jusqu'à épuisement, à tous ceux qui en feront la demande au bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

NOUVELLES REGIONALES

VERMILION

Il y a quelque temps, M. L. Vary allait en ville vers minuit conduire sa femme au train, car elle devait se rendre à St-Boniface, visiter sa soeur religieuse malade à l'hôpital Général. Arrivé à l'entrée du cimetière, à un mille de la ville, son cheval prit peur et fit un écart. M. L. Vary s'en était peu soucié lorsque, après le départ du train il s'en retourna chez lui, au même endroit il vit surgir deux hommes qui sautèrent à la tête du cheval. "Where are you going?" s'écrièrent-ils faisant mine de vouloir s'approcher de M. Vary. Celui-ci leur répondit sèchement: "What do you think I am?" et au même moment il déchargea son revolver en l'air à deux reprises. Le cheval partit au galop, effrayé par les détonations, et les hommes, obligés de lâcher prise, tombèrent àterre. Est-ce la peur qui les a fait rouler sur le sol? est-ce le cheval qui les aurait rejetés ou le brancard qui les aurait frappés et blessés? M. Vary n'en sait rien. Depuis il n'a entendu parler de rien. La police, que M. Vary a prévenu, l'a félicité de son sang-froid, et sait-on ce qui lui serait arrivé s'il s'était arrêté et n'avait pas été armé. Ce fait, qui heureusement arrive très rarement, va obliger la police à un peu plus de surveillance. Qu'attend donc le gouvernement pour renforcer le poste de Vermilion qui ne comprend en tout et pour tout qu'un seul homme? Naturellement il ne peut suffire à tout.

—En vertu d'un télégramme du shérif Wright, d'Ottawa, l'agent McPhail, de la Police Montée, a arrêté Proudfoot, sous l'inculpation d'escroquerie au préjudice de diverses personnes d'Ottawa. Ce filou demeurait sur sa propriété, district de Saltaux; il est âgé de 48 ans, marié et père de quatre enfants. Le constable Wilden, de Battleford, est venu le chercher et s'est chargé de le mener à Ottawa, où la justice se chargera de lui donner une récompense proportionnée à ses exploits.

—La ligne de Bruderheim, à Vermilion, pour laquelle on a déjà noirci beaucoup de papier, n'est pas encore définitivement arpentée. Les hommes chargés de ce service sont aux environs du Lac Campbell. On sait toutefois que cet embranchement prendra entre Claymore et Vermilion la grande ligne du C. N. R. Les administrateurs, à leur prochaine séance de 1913, auront à décider s'il traversera la Saskatchewan.

—M. Brinacombe, qui fut agent des Terres à Vermilion, avait posé sa candidature à la position de maire en remplacement de M. Rosebororough, a été élu par 73 voix contre 45 à Cooper, imprimeur du Journal.

—Un jeune fermier du North Daota, Ben Wollans, nouvellement arrivé avec sa famille à Vermilion, a acheté une demi section à Seed et Yungblutt, au S.E. de la ville. Il ne s'est décidé qu'après avoir fait une grande tournée d'inspection dans les alentours, et, comme beaucoup de voyageurs, le site lui a plu énormément. Que sera-ce au printemps, s'il est déjà enthousiasmé maintenant?

—M. Roger Dufroy, de Bréville, est revenu de Duck Lake, après une absence de plusieurs mois. Il s'est rendu sur son homestead pour y faire sa résidence annuelle et au printemps prochain il est décidé à nous quitter de nouveau pour cette fois se fixer définitivement à Prince Albert. Ses amis savent les charmes qu'a pour lui la province voisine de la Saskatchewan, cela ne les empêchera pas cependant de la regretter profondément et sincèrement.

—Felra Plymayte, âgée de 19 ans, venue de d'Iowa il y a trois ans, a tué dernièrement avec une carabine 38 un orignal qui était dans un buisson à 94 verges, à 75 milles dans le nord. C'est probablement, en Alberta, la première jeune fille qui ait occis un orignal. L'on raconte qu'elle ne compte plus les ours, lynx, loups et coyottes, déjà tombés sous ses balles. Pourvu qu'elle en laisse quelques-uns aux autres chasseurs.

—Il est, paraît-il, question qu'en 1913 la gare de Vermilion serait avancée de 200 à 300 verges à l'ouest. C'est évidemment un calcul, en vue de spéculations sur les terrains. Tant mieux pour nos concitoyens qui sont logés dans cette direction. On nous a cité une personne qui ayant acquis un lot pour $150, il y a six ans, y a bâti une maison et aujourd'hui elle en a déjà refusé $2,000. Elle espère mieux que cela encore.

—Les fêtes de Noël se sont magnifiquement passées. Les cérémonies à l'église ont été superbes et à la messe de minuit aussi bien qu'à la grand'messe, l'édifice était insuffisant pour contenir l'assistance, car c'était en même temps c'était la première communion. Aux offices les chants ont été bien rendus. Point n'est besoin de faire l'éloge de Mme Edouard Bilodeau, venue récemment de Matane, Québec, dont les talents ont été appréciés dans le chant de Minuit Chrétiens et autres morceaux de Noël. Elle était accompagnée par M. Paul Gauthier, organiste, M. Campbell, et Marie-Ange Bilodeau, violonistes.

COLD LAKE

30 décembre 1912.

Malheur à celui qui occupe emploi d'Etat en ce moment en Alberta. A-t-il le bonheur d'être "libéral" en politique, immédiatement il est renvoyé, et s'il ne l'est pas encore qu'il s'attende à l'être très prochainement.

Est-il capable, a-t-il rempli ses fonctions d'une manière très correcte, donnant satisfaction au public et au gouvernement, qu'importe! il n'en est pas tenu compte... le malheureux se dit "libéral!"

On nomme de nouveaux employés sans s'occuper en quoi que ce soit s'ils sont capables de se rendre compte de l'emploi qu'ils occupent; cela ne fait rien, l'élu se dit "conservateur!..."

Que pensez-vous d'un serviteur public ne sachant ni lire ni écrire, incapable de discerner si c'est son nom qui est écrit, malgré que ce nom soit écrit en lettres aussi grandes que la fenêtre de mon "shack", tout cela n'a rien à y voir, voyons donc farceur vous êtes vraiment trop exigeant, l'élu se dit "conservateur!..."

Les nouveaux élus, ces prédestinés, ne sont plus "libéraux" heureusement — ils ont reniés leurs principes, ils sont devenus — en faisant les pieds plats — conservateurs, cela suffit, ça c'est le brevet, avec cela on pénètre dans le sanctuaire conservateur, reniez.. on vous donnera... emploi. Pas difficile ces amis conservateurs, nos restes leur suffisent.

Connaissez-vous un "désireux" d'emploi public ne sachant ni lire ni écrire — que cela ne vous tracasse pas.— examinez bien le cas, il est d'intelligence poussive, cela vaut mieux, si ce "désireux" se dit avoir été "libéral" et être conservateur, qu'il se présente à Végreville, le choix des services publics est à sa disposition.

Ceci est triste à constater, et pourtant c'est ainsi.

Je n'accuse pas nos distributeurs de place, non, par contre je ne saurais assez vouer au mépris ceux qui, hier, saluaient en Wilfrid Laurier l'avenir du Canada; on ne voyait que par lui, lui seul était l'homme qui devait faire un Canada.

Un simple échec politique, momentané a suffi pour éloigner quelques-uns de ces soi-disant adorateurs. Ils renient leur "berger" et font les Ponce Pilate.

Si nos bons placiers gouvernementaux croient s'attirer des électeurs en agissant ainsi, ils se trompent, les prochaines élections pourraient peut-être leur réserver bien des surprises.

Entre nous, tout ceci est du plus haut comique. Quand dans la suite — on ne connait jamais sa destinée.. — je voudrais me faire clown politique, c'est à Végreville que je me rendrai, c'est là que les brevets de bêtises se distribuent.

Une fois de plus, nous Canadiens-français, qui nous refusons à tout compromis louche, ouvrons les yeux, et resserrons les rangs.

Nous n'avons pas assez conscience de notre force, nous nous laissons conduire par le bout du nez. Nous nous laissons faire sans qu'aucune protestation sorte de nos rangs. Sommes-nous craintifs? timides?... peut-être.., un peu lâcheur, sûrement. Voyons, secouons notre léthargie, maintenons haut ce drapeau libéral, rien ne peut et ne doit nous faire rougir de ce drapeau, qui est l'emblème de principes vécus, honnêtes et glorieux. Canadiens-français, soutenons-nous!

VERITAS.

LAMOUREUX, ALTA

M. J. H. Lefebvre, en visite chez un ami, a été tellement frappé de la beauté et de la qualité du grain récolté ici qu'il est en train d'en acheter 10 à 15 chars pour expédier à Montréal et aux alentours. e prix pay évarie entre 24c et 28c le minot. Avis aux acheteurs.

—M. Wm Baril, du "Progrès," de Morinville, était en tournée d'abonnement audit journal. Il a paru enchanté de sa visite et encore plus du site et des avantages nombreux qu'offre Lamoureux. Rien d'impossible qu'il ne vienne y planter sa tente au printemps, avec sa famille, qui est encore à Ottawa.

—Une option sur l'hôtel tenu par M. M. Tremblay ainsi que sur la propriété y attenant pour la somme de $10,000 a été donnée mercredi dernier, en faveur d'un homme d'affaires d'Ottawa qui doit venir sous peu s'établir au milieu de nous avec trois ou quatre familles du même endroit.

Bienvenue à ces messieurs et à tous ceux qui sont en quête d'un "home" à très bon marché dans un site enchanteur sur les bords de la Saskatchewan, avec les avantages de la ville, moins les inconvénients, taxes, etc., dans le plus vieux centre canadien-français de l'Ouest.

Hâtez-vous avant que le coup de cloche du "boom" ait sonné...

A propos, ½ section de terre à trois milles de Lamoureux, à vendre avec tout le roulant au besoin. 100 acres en culture, une maison et autres bâtisse sur chaque terre, puits, etc., Le tout à des conditions exceptionnelles, vu que le propriétaire est âgé et malade. Une magnifique occasion pour deux jeunes ménages de se placer de suite et d'investir leur argent encore plus avantageusement! Pour tous renseignements s'adresser au Rév. J. A. Normandeau, ptre curé, ou encore au Bureau de Colonisation, 224 Jasper Est, Edmonton.

—Etaient aussi en promenade chez des amis, M. Omer Paiement, de Norwood, Edmonton.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES CLOITRES DU MONT ATHOS

Vienne, 30 — Le "Neues Wiener Tageblatt" publie un télégramme d'Athènes déclarant que la reine Olga de Grèce a l'intention de visiter les vingt et un monastères du Mont Athos, rompant ainsi la règle qui défend aux femmes de mettre le pied sur la montagne sainte, règle observée sans exception pendant quinze cents années.

Par le sort des armes la presqu'île de Chalcidique est tombé en possession des troupes grecques et les habitants sont maintenant sujets grecs. La république de moines qui occupe le mont Athos, s'est déjà distinguée par son manque absolu de courtoisie envers les têtes couronnées, excusant sa rudesse par les statuts de l'ordre et par la légende d'après laquelle la vierge Marie était venue portant le Sauveur enfant dans ses bras pour indiquer elle-même l'emplacement des monastères.

Depuis lors, aucune femme n'a été autorisée à fouler le sol sanctifié par la Vierge.

On a avancé ces raisons lorsque la feue impératrice d'Autriche désira visiter les cloitres et on l'empêcha de débarquer au mont Athos de même le prince héritier d'Allemagne, accompagné de sa femme, se vit refuser l'entrée des monastères, à moins qu'il ne laissât sa femme derrière lui.

L'annonce que le roi et la reine de Grèce se proposent de visiter les monastères a causé une grande émotion parmi les moines, qui se sont assemblés en conseil et ont décidé qu'ils ne pouvaient que changer leurs statuts et recevoir dignement leur reine.

LE MARIAGE A LA COURTE PAILLE

Comment deux colons canadiens ont épousé deux jeunes filles belges.

New-Uork, 30 — A bord du "Vaderland," venant de Belgique, sont arrivés hier deux couples heureux qui vont s'installer dans des fermes au Canada, près de Régina, capitale de la Saskatchewan.

Leur histoire vaut d'être contée:

Gaston et George Pootmans, étant dans leur ranch canadien, furent mis en relations par correspondance avec Mlles Georgette et Léa Terwagne. La correspondance devint très intéressante, à tel point même que les jeunes filles demandèrent aux jeunes gens de les venir voir en Belgique. Les deux frères ne se firent pas prier et entreprirent le voyage. Ils étaient décidés à épouser les deux soeurs.

En mer, ils se demandèrent comment ils feraient leur choix. La question était difficile à résoudre. Aussi, pour éviter toute contestation, il fut résolu que le sort désignerait à chacun sa fiancée. On tirerait à la courte paille et celui qui l'aurait épouserait Mlle Léa: c'était à lui de se faire agréer.

Ainsi fut fait, et Gaston tira la plus longue paille: Mlle Georgette lui était échue; George épouserait Mlle Léa.

Arrivés en Belgique, les deux frères commencèrent aussitôt leur cour, furent agréés et se marièrent le même jour.

DEPECHES

Vancouver, 25 déc. — Six cents hommes sont employés à la construction du Pacific Great Eastern entre Vancouver et Fort George. Ce nombre sera bientôt porté à 1,500.

Québec, 25 déc.—"La Libre Parole", journal hebdomadaire appartenant au sénateur Choquette, a été entièrement détruit par un incendie ce matin. La publication du journal sera suspendue jusqu'au règlement des assurances.

Londres, 25 déc. —Le correspondant du "Times", à Vienne, télégraphie que, bien que des permissions aient été accordées pour Noël aux officiers réservistes, il n'y a eu aucun relâchement des précautions militaires.

Paris, 25 déc. — Le prix annuel de $294 offert par l'Association des étudiants américains aux élèves d'architecture de l'Ecole des Beaux Arts a été remporté par M. Castel, élève de Maurice Bernier et Louis Redon.

Ottawa, 26 déc. — On s'attend dans plusieurs milieux à ce que les promotions honorifiques à l'occasion du 1er janvier comprennent plusieurs hautes personnalités politiques canadiennes. Le désappointement sera très grand si les hons. Borden, Hazen et Foster ne sont pas du mouvement.

Toronto, 26 déc. — C'est demain que sera déposée sur le bureau du gouvernement d'Ontario la protestation des adversaires du nouveau régime des écoles franco-anglaises.

Berlin, 26 déc. — Un télégramme reçu de Constantinople annonce que des bandes grecques se sont récemment emparées du village de Poloniati, près Janina, et en ont massacré les habitants, sans considération de sexe ni d'âge.

Londres, 28 déc. — De différents points de la côte anglaise et de la côte américaine, on signale de nombreux naufrages dus à la violente tempête qui sévit depuis plusieurs jours sur l'Atlantique.

Ottawa, 27 déc. — La Cie du Canada Western Ry. demandera au parlement un permis pour la construction d'une ligne allant de Coutts à Pincher Creek en passant par Cardston.

Halifax, 27 déc. — Le S.S. Royal Georges, du C. N. R., quittera sa cale-sèche demain matin à 8 heures et partira pour Bristol avec une charge de charbon.

Londres, 27 déc. — Le correspondant du "Daily Mail", à Vienne, télégraphie que l'Autriche ne retirera pas un seul soldat de la frontière méridionale tant que les Serbes n'auront pas évacué le port de Durazzi.

Winnipeg, 27 déc. — On annonce que le Rév. Père Dandurand, le plus vieux prêtre de Winnipeg, célèbrera demain le 71e anniversaire de son ordination.

Séoul, Corée, 27 déc. — Le procès de 106 Coréens coupables d'avoir conspiré contre la vie du gouverneur-général comte Térandri, a été ajourné au 9 janvier, après les fêtes. La défense a fait citer d'innombrables témoins parmi lesquels plusieurs missionnaires. Il ne semble pas qu'aucun des étrangers ait participé au complot.

Paris, 27 déc. — MM. Th. Ribot, Ant. Dubost, et Paul Deschanel, ont posé officiellement leurs candidatures, concurremment avec M. R. Poincaré.

Chicago, 30 déc.—Huit personnes sont sous les verrous sous l'inculpation du meurtre de J. H. Ligue, le marchand de diamants, dans l'édifice McVickerns; la police pense avoir réussi à arrêter une dangereuse bande de bandits en automobile, qui en sait long sur tous les vols et les attentats commis à Chicago depuis 15 jours.

Dortmund, Allemagne, 31 — On annonce qu'un coup de grisou a tué trente et un mineurs des charbonnages d'Achenbach. On n'a pu retrouver que cinq cadavres. L'explosion est l'une des plus violentes qu'on ait jamais entendues.

Paris, 31 — Un aviateur français, M. Roland Garros, a fait une superbe envolée au-dessus de la Méditerranée. Parti de Tunis le 18 décembre, il arriva à Trepani, Sicile, moins de trois heures après ayant parcouru une distance de 160 milles au-dessus de la mer.

—Un citoyen de Des Moines avait eu une attaque de rhumatisme musculaire à l'épaule. Un ami l'engagea à se rendre à Hot Spring. Cela voulait dire une dépense de $150. Il chercha un remède plus prompt et moins dispendieux et trouva l'onguent Chamberlain. Trois jours après la première application de cet onguent il se trouva guéri. En vente chez R. A. McRuer.

—Vous constaterez que les pharmaciens vantent partout le remède de Chamberlain pour la toux. Ils vous diront qu'à leur expérience ce remède opère toujours dans les cas de toux et rhumes. Il est agréable à prendre et sûr. En vente chez R. A. McRuer.

NOUVELLES LOCALES

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos abonnés qu'il nous est impossible de donner suite aux demandes de changement d'adresse qui ne contiennent pas l'adresse ANCIENNE ainsi que la nouvelle de l'abonné désirant faire effectuer quelque changement que ce soit. Nous recevons chaque jour des lettres nous informant de faire parvenir le journal à une nouvelle adresse, sans que l'on fasse mention de la résidence précédente; on comprendra qu'il nous est impossible dans chaque cas de faire de longues recherches dans une liste qui compte plusieurs milliers de noms!

Nous espérons que l'on se fera un devoir de tenir compte à l'avenir de cette simple remarque.

D'avance merci à tous.

M. A. Drolet est revenu la semaine dernière d'un voyage à Grouard, Alta.

* * *

M. J. L. Levasseur, également de Grouard, frère de MM. Léon et Arthur Levasseur, de St-Albert et Morinville, est à Edmonton pour quelques jours.

* * *

Nous apprenons avec plaisir le retour de l'Est du Dr Boulanger.

Le Dr Boulanger, qui est établi depuis quelques années à Grouard Alta, repartira sous peu pour le nord.

* * *

Mme Honoré Boulanger est partie dernièrement pour Montréal, dans le but de passer les mois d'hiver chez les siens.

Mme Boulanger doit revenir au printemps en compagnie de sa soeur, Mme Octave Larose, épouse du contremaître de l'imprimerie du "Courrier de l'Ouest."

M. H. Gagnon, D.O., spécialiste pour la vue, nous prie d'annoncer qu'il sera à St-Albert le 7 janvier.

* * *

MM. J. H. Arcand et T. Trudel, venant de St-François de Montmagny, sont de passage à Edmonton, en route pour la région du Brazeau où ils ont l'intention de s'intéresser à l'exploitation minière.

Washington, 31 — On nous annonce qu'à la date du 1er décembre, il ne restait plus qu'un septième de l'excavation totale à faire dans le canal de Panama. La troupe des ouvriers a donc été accrue encore pour que le canal soit complètement achevé dans quelques mois. Actuellement 40,150 personnes parmi lesquelles 30,815 américains blancs y sont employées.

EN SASKATCHEWAN

LE REFERENDUM ET L'INITIATIVE

La province de Saskatchewan va se payer le luxe d'un gouvernement direct par le peuple, qui va la différencier sensiblement des autres provinces de la confédération.

Nous n'avons pas l'intention de discuter ces expériences sur leur mérite, pour le moment, mais nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître sommairement en quoi consiste ce nouveau mode de gouvernement.

Ce nouveau projet de loi, proposé par le gouvernement Scott, décrète que:

Tout bill adopté par la législature ne devient exécutoire qu'au bout de 90 jours.

Pendant ces trois mois, les électeurs peuvent faire signer une requête demandant un referendum sur ce bill; et si la requête est signée par une proportion, — qui n'est pas encore désignée, — des électeurs, le bill est soumis à un referendum. Exception est faite des bills des finances qui deviennent loi par le vote de la majorité de la législature.

Le peuple peut prendre l'initiative, faire signer des requêtes et, si les signataires comportent une certaine proportion des électeurs, la législature devra étudier cette législation, et, si elle le désire, la soumettre encore à un referendum.

Mais l'initiative populaire ne s'étend pas aux mesures qui comportent une dépense du revenu provincial.

Règle générale, le referendum est pris en même temps que se fait une élection générale, à moins que la législature n'en décide autrement.

Les provinces-soeurs suivront avec intérêt le fonctionnemnt de ce nouveau mode de gouvernement populaire dans la Saskatchewan.

CHAUVIN, ALTA

Dimanche dernier tous les Canadiens-français étaient conviés à un souper chez M. Vital Cyr. Inutile de dire que tous se sont rendus avec empressement à l'invitation, et une foule d'au moins 90 personnes étaient réunies.

Après le souper, il y eut danse et jeu de cartes, et tous se séparèrent à une heure avancée de la nuit, emportant un bon souvenir de la bonne hospitalité de M. et Mme Cyr.

—Samedi dernier, nous avions la visite à Chauvin de M. Lamothe, de Montréal, représentant de "La Presse", et en même temps en tournée politique.

—M. et Mme Alphée Nadeau sont revenus de Saskatoon pour passer l'hiver sur leurs homestead.

—M. Amédée Dumont est revenu d'un voyage dans sa famille à St-Pierre.

—M. et Mme Delphis Poirier et leur famille sont allés passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leur famille à la Rivière qui Barre.

—Mme Louis Corriveau est partie dimanche dernier pour aller rejoindre son mari à Edmonton.

—MM. John et Elphège Courchesne, l'un d'Edmonton, et l'autre d'Howard, N.D., E.U., sont arrivés pour faire leur temps sur leurs homesteads.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Revue des principaux événements du monde qui se sont produits depuis lundi jusqu'à l'heure de notre tirage.

La Conférence de la Paix. — Les alliés déclarent les réclamations de la Turquie inacceptables.

Londres, 30 — La session de la Conférence de la Paix a été fort courte aujourd'hui; le fait marquant est le rejet formel par les délégués des Balkans des réclamations turques. Le gouvernement ottoman devra manifestement abandonner une grande partie de ses prétentions s'il veut obtenir la paix; si la situation actuelle se prolonge les alliés rompront les négociations qui ont été ouvertes.

On croit que le but de la Turquie est de gagner du temps pour amener les puissances européennes à agir auprès des gouvernements balkaniques. Les alliés ne semblent pas opposés en principe à une intervention des pouvoirs européens, mais ce qu'ils exigent est la reconnaissance intégrale de leurs droits aux territoires conquis par leurs armes.

Une grève importante à New-Rork

New-Rork, 30 — 150,000 hommes employés dans les manufactures de vêtements de New-York ont quitté le travail aujourd'hui.

Quatre mille manufactures ont dû fermer leurs portes.

La session parlementaire au Manitoba.

Winnipeg, 30 — La troisième session du treizième parlement provincial du Manitoba commencera jeudi, 9 janvier.

Le Dr Arok, député du nouveau comté du Pas proposera à l'adresse en réponse au discours du Trône, qui sera secondée par M. Albert Préfontaine, député de Carillon.

Violentes tempêtes en France

Quimper, 30 — De violentes tempêtes sont signalées sur la côte nord de Bretagne; la mer est démontée et les vagues ont éteint les feux de nombreux phares, on redoute des sinistres maritimes.

Un nouvel aéroplane

Paris, 31 — Maurice Farman vient de faire de sensationnelles expériences avec un aéroplane nouveau, de son invention. Il s'est élevé emportant un passager et 880 livres de cargaison.

Attitude dangereuse de l'Autriche. — Elle fait craindre une guerre européenne.

Rome, 30 — L'attitude imprudente de l'Autriche, en ce qui concerne la guerre des Balkans, est sévèrement critiquée par les hommes d'Etat européens, l'opinion générale est que cette attitude peut entraîner une conflagration générale.

L'EAU DE CALGARY

Nous avons dit déjà les mécomptes éprouvés par la municipalité de Calgary au sujet de l'eau. En raison du fait que les rivières Bow et Elbow ne sont pas suffisamment gelées, les pompes ne fonctionnent que très imparfaitement. Il en résulte que certains quartiers élevés sont ravitaillés d'eau potable au moyen des "water tanks" municipales. De plus, l'eau de Calgary s'est révélée peu propre à la boisson. L'administration a dû envoyer des échantillons au laboratoire provincial d'hygiène d'Edmonton, aux fins d'analyse.

TERRIBLE INCENDIE

A North Battleford, le 21 décembre un terrible incendie a ravagé l'hôtel Windsor. Les trois-quarts des pensionnaires étaient couchés et durent s'enfuir précipitamment, quelques-uns peu vêtus. Fort heureusement la température était clémente.

Les pompiers durent travailler pendant trois heures avant de se rendre maîtres du feu. Les dégats sont importants.

LES ELECTIONS A RED DEER

M. W.-R. Belliver, maire de Red Deer a été désigné comme candidat libéral, aux prochaines élections provinciales, contre le chef de l'opposition provinciale, M. Michener. La convention a accueilli cette nomination avec un grand enthousiasme.

A PROPOS D'UN CRIME

On télégraphie de Régina, Sask. le 21 décembre que Wm. Suortel, engagé au service du fermier Ralph. Warwick et, accusé du meurtre de son patron, de complicité avec la femme de ce dernier, a été relâché faute de preuves suffisantes. La femme Warwick est encore sous les verrous.

POUR ETRE PARFAITES

Voici une petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre à la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa concision.

Il est trois choses auxquelles une femme "doit" et ne "doit pas" ressembler:

1o. Elle "doit" ressembler à "l'escargot" qui ne quitte jamais sa maison; mais elle "ne doit pas" comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède!

2o. Elle "doit" ressembler à "l'écho" qui ne parle que si on l'interroge; mais elle "ne doit pas" comme l'écho chercher à avoir toujours le dernier mot.

3o. Elle "doit" être comme "l'horloge" de la ville d'une régularité parfaite, mais elle "ne doit pas" comme l'horloge se faire entendre de toute la ville.